

Dossier de presse

« YAW »

Exposition Tuğba YÜKSEL photographe, Olivier TOULEMONDE compositeur,
Pierre-Yves FREUND sculpteur.

du 11/10 au 01/11 du vendredi au dimanche de 14h à 18h ou sur RdV
et du 02/11 au 20/12 du lundi au vendredi de 14h à 17h ou sur RdV

le quai (294^M9) la gare

71740 Saint-Maurice-lès-Châteauneuf

Contacts EsOX Lucius :

03 85 84 35 97 ou 07 68 02 24 17

esoxlucius.art@gmail.com



'YAW'

Le mot empreint de sens différents, embardée, écart, dragon même ...

Aborder l'espace de *La Gare* pour ce qu'il est mémoire de voyages, regards croisés déjà perdus, images estompées.

L'aborder pour sa réalité physique, jouer des intervalles, des espaces perdus entre anciens et nouveaux murs.

Espaces entre deux, habités ou désertés, frontières, distances, faux semblants, territoires que nous tenterons d'éveiller en ce lieu particulier.

La photographie selon Tuğba YÜKSEL

Mon propos est de passer de l'observation neutre d'une personne à l'étude de sa sphère émotionnelle. Pendant ce passage d'un temps à un autre, je tente de saisir un champ temporel élargi.

Je souhaite une image retraçant la fluidité du temps tout en la maintenant en surface. Cela a agrandi le champ de mes expérimentations.

L'humain et les espaces dans lesquels il se meut sont les sujets de mon travail photographique. L'homme ou la femme sont modelés par leur environnement, et cherchent à retrouver leur propre essence. Cette recherche est le fondement de ma réflexion.

Je suis arrivée à cette pensée par deux chemins déterminants.

Mon langage artistique oscille entre reconnaissance certaine et reconnaissance supposée. Dans les deux cas on peut voir un processus qui suit la flexibilité du langage des formes. Je souhaite inclure le temps du spectateur dans le temps de la photo ; espérer un instant de résonance émotionnelle.

Se retrouver ainsi proche de la définition de l'icône, qui se révèle lentement à qui sait prendre le temps.

Auparavant, je révélais les expressions humaines en des situations précises et détaillées de leur environnement.

Dans la série des photos vertes l'espace de la scène est sobre, et l'intimité de l'humain y est plus sensible. Dans ces études, j'ai éliminé les situations de l'homme en interaction avec ses semblables, avec des animaux et des objets. Cela m'a permis de saisir une réalité plus essentielle. Je capte un instant précis, et je le transcris en un espace intemporel.

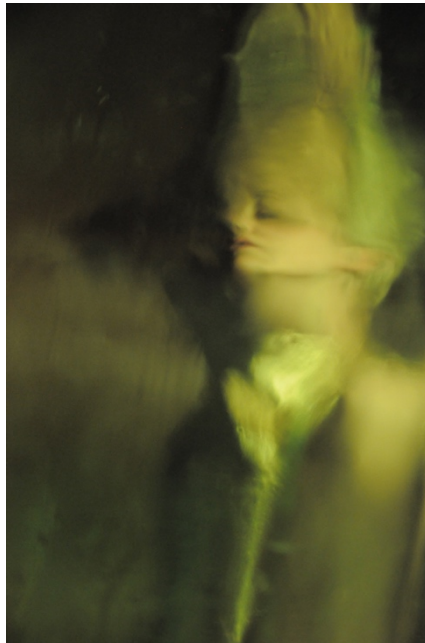
Quand le langage des formes devient plus flexible, l'aura prend le dessus sur la visibilité rassurante, l'évidence de l'image diminue, et l'espace de la pensée augmente.

Je souhaite montrer ces moments d'introspection des personnes en utilisant l'énergie des couleurs choisies.

En réalisant les photographies vertes je perturbe la forme en utilisant des papiers enduits de gélatines et des verres de différentes couleurs placés devant l'objectif.

Pour construire ce langage de formes, je me suis inspirée de mes études de peinture.

Traduction : Gulistan Demir _ relecture : Pierre-Yves Freund



Olivier Toulemonde

Mon travail artistique s'articule autour de la question du son, de sa perception et de sa propagation. Cela peut prendre la forme de concerts, de performances, de phonographie, de pièces radiophoniques ou d'installations sonores, activités diverses mais qui sont reliées par le fil de l'expérimentation sonore et de l'écoute.

Au travers de mes installations sonores, j'entends mettre à l'épreuve le son dans un contexte où l'écoute peut se déployer en profondeur et où la perception de l'auditeur est intimement reliée à l'espace dans lequel il évolue.

Musicien de formation, il travaille en **improvisation libre**, mais réalise aussi des **performances sonores** et pluridisciplinaires comme "Tribute to Martha Rosler", "Tube-Radio", "Tous les objets qui servent à enfoncer des clous ne sont pas des marteaux", avec Gaëtan Bulourde ou "Sismographe", avec Nicolas Desmarchelier et Yukiko Nakamura. Il a joué dans toute l'Europe, ainsi qu'aux Etats- Unis et au Canada.

Il réalise également des **installations visuelles et sonores** (Bien Urbain à Besançon, Esox Lucius à St-Maurice-lès-Chateauneuf, A Ciel Ouvert à Riorges, Back to the trees à Besançon, Kunstverein à Heidelberg, festival Courant d'Art à Bourg-en-Bresse, festival Remor à Girona, Q-o2 à Bruxelles, Buda à Courtrai...) qui invitent à l'écoute et dans lesquelles le son interagit avec l'espace et le lieu.

Il réalise des œuvres multimédia (musée virtuel Ipotêtu) et compose des **bandes-son pour la vidéo**, notamment celles de Muriel Toulemonde, qui ont été diffusées dans de nombreux musées et expositions à travers le monde et dont les œuvres figurent dans les collections du Fonds National d'Art Contemporain (Paris), du FRAC Limousin (Limoges), du Domaine de Chamarande (Essonne) et du Centre Pompidou – Musée National d'Art Moderne.

Il réalise des **pièces radiophoniques** et des **documentaires sonores** pour la radio, qui ont notamment été produites par Arteradio, l'Atelier de Création Sonore Radiophonique de Bruxelles et Deutschlandradio Kultur à Berlin.

Pierre-Yves Freund

Les sculptures de Pierre-Yves Freund ont une présence riche d'une simplicité qui condense en elles la complexité de ce qu'elles impliquent du rapport au lieu, des relations entre matière et structure ou entre forme et processus.

Elles associent la forme au geste, la surface à la trace, la présence à un temps sédimenté. Elles évoquent quelque part cet art de la disposition propre à l'Art du Jardin Japonais, mais aussi l'importance du positionnement que l'art minimal a porté dans ses productions. De cette expérience, elles ont aussi tiré cette façon d'impliquer le mouvement même de notre corps dans leur perception. Elles participent enfin d'un art d'inscrire le faire, le geste de la production dans la forme même.

Pierre-Yves Freund participe d'une famille élargie de l'art où l'on croise des artistes comme Toni Grand à propos duquel Bernard Ceysson écrivait que son œuvre « se trouve à la jonction de deux questions : d'un côté la question de la relation entre la structure (ordre logique, mesure, répétition, transparence) et le hasard (chaos, spontanéité, imprévisibilité, secret). Et de l'autre, le lien entre fiction et réalité entre la construction spirituelle et l'objet concret, réel » ; mais aussi Robert Smithson avec ses Coulées, Bernard Pages quand il associe deux matériaux et deux gestes, Robert Morris avec ses formes en L et enfin Richard Monnier dans sa façon de mobiliser des paramètres contradictoires dans l'usage des matériaux (cf. ses Maintenances). On pourrait enfin citer son ami Arnaud Vasseux soulignant que « la forme est une somme de changements qui constituent autant d'enregistrements des phases de sa fabrication, une somme de durées où ce qui change n'est pas la conséquence directe du geste, mais une sorte de traîne ».

Ce qui fonde la pratique de Pierre-Yves Freund c'est avant tout une attention et une attente. Une attention à la façon dont la matière se prête à l'expérimentation et ce qu'elle permet et propose. Cela dans un dialogue entre ce qu'elle induit, ce qu'elle subit et ce qu'elle autorise. Pour Pierre-Yves Freund toute forme se conçoit à l'aune du geste qui l'engendre. Mais cet engendrement est chez lui déterminé par la nature du matériau, sa plasticité, sa résistance et ses limites. Ainsi ce qui porte son travail est ce qui fait lien entre l'anticipation d'un protocole de production, comme le choix d'associer des matériaux aux qualités contraires et l'aléatoire du processus en ce qu'il produit comme rupture, comme tension ou comme altération. Il y a chez lui ce que l'on pourrait énoncer comme une esthétique de

l'attente : celle qui laisse la forme advenir à l'expérience du geste, celle qui laisse le temps donner sa tessiture à la surface des choses et celle de la rencontre entre matière et énergie afin de permettre au dessin d'émerger dans les interstices de la forme ou à la sculpture d'être engendrée par une tectonique à la fois destructrice et créatrice.

Mais, tout comme il interroge le tangible, c'est l'intangible de l'espace et de la lumière qui est au cœur de sa recherche ; en ce point où elle émerge de l'obscurité ou contraire s'y fond. Le lieu même de l'œuvre de Pierre-Yves Freund est cette ligne de crête fragile où se font et se défont les visions et les choses. En ce lieu le vide permet d'éprouver la plénitude et le flou reconfigure le visible.

Ses œuvres produisent chez ceux qui les regardent une quiétude pourtant intimement liée à une forme d'ébranlement ; ébranlement qui nous amène à reconsidérer l'apparence des choses. Elles sont comme une méditation sur la matière de notre monde, comme condition de sa pensée et de son expérience entre l'infinitésimal et l'incommensurable.

Philippe Cyrroulnik

Tuğba YÜKSEL
Olivier TOULEMONDE
Pierre-Yves FREUND

Esox Lucius